

La jalousie est la compagne de l'orgueil et de l'envie ; elle vous porte à désirer tout ce que les autres possèdent, sans vous rendre compte si, en enviant leur position, vous ne demandez pas qu'on vous fasse présent d'un aspic que vous réchaufferiez dans votre sein. Vous enviez et vous jalousez toujours les riches ; votre ambition et votre égoïsme vous portent à avoir soif de l'or des autres. « Si j'étais riche, dites-vous, je ferais un tout autre usage de mes biens que je ne le vois faire à tel ou tel ; » et savez-vous si, quand vous tiendriez cet or, vous n'en feriez pas un plus mauvais usage encore ? A cela vous répondez : « Celui qui est à l'abri des besoins quotidiens de la vie n'a que des peines bien minimales en comparaison de moi. » Qu'en savez-vous ? Apprenez que le riche n'est que l'intendant de Dieu ; s'il fait un mauvais usage de sa fortune, il lui en sera demandé un compte sévère. Cette fortune que Dieu lui donne et dont il profite sur la terre, c'est sa punition, c'est son épreuve, c'est son expiation. Que de tourments le riche se donne pour conserver cet or auquel il tient tant ; et quand arrive sa dernière heure, quand il lui faut rendre ses comptes, et qu'il comprend, à cette heure suprême, qui lui révèle presque toujours toute la conduite qu'il aurait dû tenir, comme il tremble ! comme il a peur ! C'est qu'il commence à comprendre qu'il a failli à sa mission, qu'il a été un mandataire infidèle, et que ses comptes vont être embrouillés. Les pauvres travailleurs, au contraire, qui ayant souffert toute leur vie, qu'ils aient été attachés à l'enclume ou à la charrue, voient arriver la mort, cette délivrance de tous les maux, avec reconnaissance, surtout s'ils ont supporté leurs misères avec résignation, et sans murmurer. Croyez-moi, mes amis, s'il vous était donné de voir le rude pilori auquel la fortune attache les riches, vous, dont le cœur est bon, parce que vous avez passé par toutes les étamines du malheur, vous diriez avec le Christ, quand votre amour-propre a été froissé par le luxe des opulents de la terre : « Pardonnez-leur, mon Dieu, ils ne savent ce qu'ils font, » et vous vous endormiriez sur votre dur oreiller en ajoutant : « Mon Dieu, bénissez-moi et que votre volonté soit faite ! ! ! »

L'Esprit protecteur du médium.

Différentes manières de faire la charité.

(Société spirite de Lyon.)

Nota. La communication suivante a été obtenue en notre présence dans le groupe de Perrache :

Oui, mes amis, je viendrai toujours au milieu de vous, chaque fois que j'y serai appelé. Hier, j'ai été bien heureux pour vous, quand j'ai entendu

l'auteur des livres qui vous ont ouvert les yeux témoigner le désir de vous voir réunis, pour vous adresser de bienveillantes paroles. C'est pour vous tous à la fois un grand enseignement et un puissant souvenir. Seulement, quand il vous a parlé amour et charité, j'ai entendu plusieurs d'entre vous se dire : Comment faire la charité ? Je n'ai souvent pas même le nécessaire.

La charité, mes amis, se fait de bien des manières ; vous pouvez faire la charité en pensées, en paroles, et en actions. En pensées : en priant pour les pauvres délaissés qui sont morts sans avoir été à même de voir la lumière ; une prière du cœur les soulage. En paroles : en adressant à vos compagnons de tous les jours, quelques bons avis ; dites aux hommes aigris par le désespoir, les privations, et qui blasphèment le nom du Très-Haut : « J'étais comme vous ; je souffrais, j'étais malheureux, mais j'ai cru au Spiritisme, et voyez, je suis radieux maintenant. » Aux vieillards qui vous diront : « C'est inutile ; je suis au bout de ma carrière ; je mourrai comme j'ai vécu. » Dites à ceux-là : « Dieu a pour vous tous une justice égale ; rappelez-vous les ouvriers de la dixième heure. » Aux petits enfants qui, déjà viciés par leur entourage, s'en vont rôder par les chemins, tout prêts à succomber aux mauvaises tentations, dites-leur : « Dieu vous voit, mes chers petits, » et ne craignez pas de leur répéter souvent cette douce parole ; elle finira par prendre germe dans leur jeune intelligence, et au lieu de petits vagabonds, vous aurez fait des hommes. C'est encore là une charité.

Plusieurs d'entre vous disent aussi : « Bah ! nous sommes si nombreux sur la terre, Dieu ne peut pas nous voir tous. » Ecoutez bien ceci, mes amis : quand vous êtes sur le sommet d'une montagne, est-ce que votre regard n'embrasse pas les milliards de grains de sable qui forment cette montagne ? Eh bien ! Dieu vous voit de même ; il vous laisse votre libre arbitre, comme vous laissez ces grains de sable libres d'aller au gré du vent qui les disperse ; seulement Dieu, dans sa miséricorde infinie, a mis au fond de votre cœur, une sentinelle vigilante qu'on appelle la *conscience*. Ecoutez-la ; elle ne vous donnera que de bons conseils. Parfois vous l'engourdissez en lui opposant l'Esprit du mal ; elle se tait alors ; mais soyez sûrs que la pauvre délaissée se fera entendre aussitôt que vous lui aurez laissé apercevoir l'ombre du remords. Ecoutez-la ; interrogez-la, et souvent vous vous trouverez consolés du conseil que vous en aurez reçu.

Mes amis, à chaque régiment nouveau le général remet un drapeau ; je vous donne, moi, cette maxime du Christ : « Aimez-vous les uns les autres. » Pratiquez cette maxime ; réunissez-vous tous autour de cet étendard, et vous en recevrez le bonheur et la consolation.

Votre Esprit protecteur.